



Nouvelle édition
Numéro 3 - Septembre 2021

L'édito du directeur

La métaphore du canard

Dressons le portrait chinois d'un Ehpad. S'il était un animal ? Sans aucun doute un canard.

Avez-vous déjà vu un canard nager ? Comme il est paisible, flottant sur l'eau, poussant de son bec les quelques obstacles qu'il croise. Derrière lui, son sillage dessine à la surface de l'eau des douces ondes qui caressent la rive.

Pourtant, que d'efforts immergés et invisibles fournit-il pour avancer. Ses courtes pattes palmées se croisent, inlassablement, repoussant les troncs d'arbres charriés par les flots, écartant les pierres et les prédateurs, luttant contre le courant, protégeant ses petits. Malgré cela, qu'il nous semble paisible ce canard...

Que d'énergie et d'adaptation faut-il à l'ensemble des équipes pour garantir un accompagnement égal 365 jours par an, 24 heures par jour. Les conjonctures s'associent parfois pour compliquer l'exercice quotidien. Les défis apparaissent comme sans cesse plus insurmontables. Mais petit à petit, collectivement, les solutions se trouvent.

Je vous l'écris sans emphase, si l'Ehpad public de Beaumont de Lomagne est un canard, ce n'est pas un canard boiteux.

Bonne lecture !

Thibault de Peyrecave

A la une

La venue d'Albert Le Borgne

Le 2 septembre 2021, Albert Le Borgne nous a fait l'amitié de faire une halte à l'Ehpad public de Beaumont de Lomagne. L'occasion était trop belle de convier celui qui a dirigé l'établissement pendant près de vingt ans à un moment de partage et de convivialité.

Jean-Luc Deprince, maire de Beaumont et président du Conseil d'administration a rappelé l'action menée par l'ancien directeur pour le développement de l'établissement en faveur des personnes âgées de Beaumont et au-delà.



L'Ehpad public de Beaumont de Lomagne peut en effet s'enorgueillir de disposer d'une offre de service, d'hébergement et d'accompagnement quasi-complète. A l'heure où les recommandations nationales incitent les établissements à se tourner vers l'extérieur et à développer une offre à domicile, l'établissement dispose déjà d'un service de soins infirmiers à domicile et d'un service de portage de repas.

Préparé par la cuisine et mis en musique par Marie-Laure Scorcione, cet apéritif a favorisé les retrouvailles et les rencontres entre les agents actuels et les anciens.

Albert le Borgne, pour le temps passé dans l'établissement, pour toutes ses réalisations et plus simplement pour sa personnalité, sera toujours le bienvenu à l'Ehpad public de Beaumont de Lomagne. ■



L'Accueil de jour « Noël Fontaine »

L'ambition du comme à la maison.

Par Julie Perez

L'Accueil de jour « Noël Fontaine » a repris progressivement son activité après avoir fait face à deux fermetures liées au contexte que nous connaissons tous. Petit à petit, la population du Canton de Beaumont/Lavit regagne ce lieu de partage et d'échanges avec joie. Une joie que je partage grandement !

L'Accueil de jour : Quel public et quels Objectifs ?

L'Accueil de jour, situé sur le site des Cordeliers, est un dispositif de maintien à domicile. Il s'adresse aux personnes âgées de plus de 60 ans vivant à leur domicile, en perte d'autonomie et/ou souffrant d'une maladie neurodégénérative. Il a pour ambition de donner la possibilité aux bénéficiaires de rester le plus longtemps dans leur cadre de vie habituel.

Ces temps passés hors du domicile contribuent à rompre l'isolement, à préserver les capacités cognitives et motrices grâce à des activités adaptées, et à permettre aux proches aidants de dégager du temps pour leurs propres occupations.



Quel accompagnement ?

L'Accueil de jour est ouvert du lundi au jeudi, de 09h30 à 17h30.

Les personnes âgées qui vivent chez elles peuvent être accueillies d'une à plusieurs fois par semaine. Les transports sont organisés et assurés par le service, dans un rayon de 12 Km autour de Beaumont-de-Lomagne. Les professionnels de l'Accueil de jour proposent un accompagnement individualisé, respectant les rythmes de chacun et en tenant compte bien évidemment de leurs désirs et capacités.

Les activités proposées peuvent varier, passant de l'atelier cuisine à l'atelier jardinage ou bien encore à l'atelier mémoire.

Il est important de préciser que nous travaillons avec l'ensemble des acteurs du réseau gérontologique : médecins, Equipe Spécialisée Alzheimer (ESA), Centre de la mémoire, Service de Soins Infirmiers à Domicile (SSIAD), Conseil Départemental... Ces partenariats nous permettent d'assurer un accompagnement global de la personne accueillie.

Brèves de coulairs

❖ *Amour*

« NON ! Vous ne me lavez pas. Vous êtes trop jeune. J'aime pas les jeunes. »

❖ *Service incompris*

« - Vous n'aimez pas le plat, Madame ?
- Non. C'est pas bon. Débarrassez. Vous aurez vite-fait, vous ne m'en aviez pas donné beaucoup. »

❖ *Surmenage*

« J'en ai fait des métiers. Le plus dur, c'est de travailler dans un endroit où les gens travaillent. Ah, ça m'a fatigué ! »

❖ *Huis clos*

« Je suis allée voir Madame Ardrok. Elle m'a méchamment insultée. Je n'ai rien dit, j'ai juste pris la porte. Je ne voulais pas sortir de mes gonds, tu comprends ? »

Portrait d'une résidente

Par Elodie Abella - Dessin de M-T Tuffery

Née à Chiampo, en Italie, Lucia Tonin s'est installée en France avec son époux à l'âge de 22 ans.

Lorsqu'elle arrive en France, après avoir fait des études en Italie, elle ne parle pas le français. Sa famille, notamment un frère et une sœur, sont restés en Italie. Son mari travaillait en France comme domestique avant leur mariage.

Ils deviennent métayers d'une ferme à Gariès, où ils rencontrent d'autres personnes venant d'Italie. Un jour, le propriétaire décida de partir et laissa son bien en fermage au couple qui avait alors deux enfants, un garçon et une fille.

Son mari travaille la terre et Lucia élève des oies et des canards, elle fait les marchés et aime beaucoup cela.

Suite à un incendie de la ferme Lucia déménage dans une autre maison, toujours à Gariès, où elle restera jusqu'à son entrée à l'Ehpad public de Beaumont de Lomagne.

Aujourd'hui Lucia a une grande famille avec plusieurs arrière petits-enfants qu'elle voit régulièrement sauf son fils qui ne passe pas assez à son goût car il a trop de travail ! ■



Le garçon de café

Par Hélène Martignon

Victor était connu de tout le monde, le samedi et le dimanche il était le « loufiat » attiré du Café du Commerce, et aussi celui de presque toutes les fêtes de villages du canton.

C'est jour de courses à Beaumont. Victor, toujours impeccable, les cheveux lissés, en tablier et plastron blanc, pantalon, gilet et cravate noirs s'affaire autour des nombreux guéridons de la terrasse.

Il vient servir une table « d'étrangers », et l'un d'eux, très poliment, lui demande :

- Pardon garçon, la cour ?
- Lacourt, c'est moi monsieur.
- Mais je ne vous demande pas cela, je vous demande la cour.
- Et moi je vous répète que Lacourt c'est moi !

Et puis d'un grand éclat de voix il s'exclame :

- Ah Macareou ! Bol picha !
- Pardon monsieur, excusez-moi, je n'avais pas compris, la cour vous l'avez là-bas... A droite et tout au fond. ■

LE CHIFFRE

4

C'est le nombre de centenaires que compte l'établissement. Comme souvent ce sont les femmes qui tiennent la dragée haute aux hommes.

Mes débuts dans l'enseignement

Par Suzanne Buge

Dans les années 50, quand on venait d'avoir le BAC et qu'on voulait devenir institutrice, il suffisait d'aller s'inscrire à l'Inspection académique. A la rentrée suivante, quand on avait besoin d'une remplaçante dans une école pour 8 ou 15 jours, on nous appelait comme institutrice suppléante : ce que j'ai fait dans les environs de Montauban (Fonneuve, Saint Porquier...). Lorsqu'on m'appelait, je partais à vélo vers le Quercy (50/60km) avec une bonne carte routière, ne sachant pas où j'allais manger et dormir. L'année suivante, on m'envoyait dans une école classe unique dans la campagne du Tarn et Garonne. Je me suis retrouvée pour l'année suivante dans une école au nord de Montaignu du Quercy (Gouts) à 4 ou 5 km, sur les hauteurs. Je logeais dans l'auberge de Montaignu et tous les matins, je montais la côte à vélo et redescendais le soir. Il n'y avait que 15 ou 20 enfants, dont les fermes n'étaient pas très éloignées. A midi, les enfants repartaient manger chez eux et moi je mangeais dans la classe le contenu de la gamelle que m'avait préparée la grand-mère de l'auberge. Un jour d'hiver, il a neigé dans l'après-midi, je ne pouvais pas redescendre à Montaignu. J'ai donc demandé si une famille pouvait m'héberger pour la nuit, ce qui a été fait sans difficulté. J'étais très heureuse de ne pas affronter la descente enneigée. C'était une grande famille. L'unique année scolaire dans cette école s'est déroulée sans problème.

L'année suivante, on m'a envoyée dans une autre école classe unique du Quercy, en pleine campagne dans la vallée de la Séoune entre Touffaille et Belvèze. Là, je me suis retrouvée avec 40 enfants de 4 à 14 ans, seule et sans téléphone. A midi, après les cours, on installait tables et tréteaux au fond de la classe, et les enfants qui habitaient loin mangeaient ce qu'ils avaient porté de leur maison. En hiver, je donnais des explications aux enfants tout en mettant deux ou trois bûches tous les quarts d'heure dans un grand poêle que j'avais précédemment allumé. Si j'oubliais, le froid se faisait vite ressentir. Comme la dame qui m'hébergeait ne voulait pas me préparer la gamelle pour midi, j'étais obligée de laisser les enfants seuls à l'école pour aller manger chez elle (à 300m en vélo). Il n'y a jamais eu de problème ni d'accident, tout s'est toujours très bien passé. L'année suivante, j'ai été renforcée par une collègue et vu qu'il n'y avait pas d'autre salle de classe, on a travaillé ensemble dans la même pièce, chacune avec son groupe jusqu'à la Toussaint, date à laquelle on a construit une cloison. L'année suivante, on a réussi à monter une cantine avec une fermière du coin. Je suis restée 4 ans dans cette école.

En 1957, pour des raisons personnelles, je me suis rapprochée de Beaumont de Lomagne. N'ayant jamais travaillé dans un groupe scolaire, j'ai été tout d'abord nommée dans une classe unique à Saint Jean de Coquessac où je suis restée 3 ans. C'est en 1960 que je me suis faite nommer à Beaumont de Lomagne, où j'ai travaillé jusqu'en 1986. Les classes primaires étaient hébergées au collège, en haut de la ville. En 1965, on nous a envoyés dans un vieux bâtiment rue Toureilh ou nous sommes restés jusqu'en 1975. Monsieur Daudignon a ensuite fait construire le groupe scolaire qui existe actuellement, et c'est à ce moment-là qu'on a eu le téléphone à l'école. Je l'ai quittée en 1986.

J'ai fait 35 ans d'école avec seulement 15 jours de congé maladie pour des coliques nephretiques et aucun accident en classe ; 35 ans de retraite et j'ai aujourd'hui 90 ans : pourvu que ça dure ! ■

La trame prend forme

Par Olivier Guizot

Le piéton se penche sur ce magnifique projet mené en collaboration avec la mairie et l'association « La Trame ».

Après plus de 6 mois de présence auprès des habitants du canton et de la ville de Beaumont de Lomagne, une restitution a été faite le samedi 25 septembre de 10h00 à 16h00. Les participants à cette journée riche de plaisir, ont été invités à arpenter la ville à la recherche de témoignages et des traces du passé. Nous avons découvert une petite exposition des travaux de l'école Pierre de Fermat et du collège Sainte Lucile, une présentation du parcours avec, en divers lieux, des cartes postales juxtaposant, grâce à l'usage des QR codes des images d'autrefois et celles d'aujourd'hui. ■

Le piéton beaumontois

La Pie Pelette est ouverte à tous !

Vous avez une idée, une photo, un dessin ou un article à proposer, adressez-vous à Olivier Guizot. Vous êtes les bienvenus pour contribuer !

La Pie pelette 

Le journal d'information de l'Ehpad de Beaumont de Lomagne